

LA LOUVIÈRE LE GESTE ORDINAIRE: PORTRAIT D'UN HOMME, D'UN PÈRE, D'UN OUVRIER

Le rapport d'un fils à son père, au travers d'un film

Le Louviérois Maxime Coton a filmé le quotidien de son père, ouvrier de l'usine Duferco

En vieillissant, Maxime Coton, originaire de Haine-Saint-Pierre, se rend compte du gouffre qui le sépare de son père. Au fond, le connaît-il vraiment? C'est au travers d'une démarche personnelle et artistique que le jeune homme de 24 ans a décidé d'aller à sa rencontre. Il l'a suivi, caméra à la main, durant près d'un an et demi.

Lorsque Maxime Coton quitte le domicile familial pour suivre des études d'ingénieur du son à Bruxelles, il se rend compte qu'il ne connaît ni son père, ni le milieu dans lequel ce dernier évolue. Il s'étonne également de la distance présente entre eux et de leurs divergences d'intérêts, alors qu'une seule génération les sépare. "À travers le documentaire, je souhaitais pénétrer dans l'univers de mon père afin de découvrir qui est réellement l'homme qui m'a mis au monde", exprime Maxime. "Pour le comprendre, j'avais besoin de le filmer à l'intérieur de l'usine Duferco, au sein de laquelle il travaille depuis 30 ans, et d'aller à la rencontre des personnes qu'il fréquente au quotidien".

COUPURE GÉNÉRATIONNELLE

Pour réaliser son documentaire, Maxime traite le rapport d'un fils à son père, et, plus globalement, à ses parents: "Je pars d'une situation intimiste avec l'ambition de l'élargir à une problématique plus générale. Ce n'est pas un film de famille. C'est un projet personnel, certes, mais pas nominaliste, j'espère qu'il fera écho dans le cœur de nombreuses personnes". La quête du jeune réalisateur est fondée sur une démarche très simple, qui a inspiré le titre de son documentaire: "Le geste quotidien est le travail de tous les jours, et aussi la transmission spontanée d'un savoir de la part d'un adulte à son enfant. Ce sont des petites choses qui construisent notre rapport au monde. Je ne suis pas comme mes parents. Je n'éprouve pas une quelconque adulation vis-à-vis d'eux, mais ce qu'ils m'ont transmis est beau". Comme il l'explique, l'enfant es-

saie souvent de se démarquer de ses parents. C'est en tout cas ce qui lui est arrivé. "Le milieu artistique dans lequel j'évolue m'a amené à me rendre compte que de nombreuses personnes dans ce domaine étaient issues d'une famille d'artistes. Ce n'est pas mon cas. Quelque part, cela peut apparaître comme une tare. Mais c'est surtout une force. Et c'est cette ressource-là que j'ai souhaité mettre en évidence dans le film".

LA BEAUTÉ EST PARTOUT

Un autre aspect sur lequel Maxime a mis l'accent: la beauté du paysage de notre région. "On compare souvent La Louvière à Charleroi. On réduit ces villes à des zones industrielles sans intérêt où règne la misère et la laideur. Quant aux ouvriers de ces régions, ils apparaissent dans l'esprit des gens comme les travailleurs du bas du panier. Il était donc d'autant plus impor-

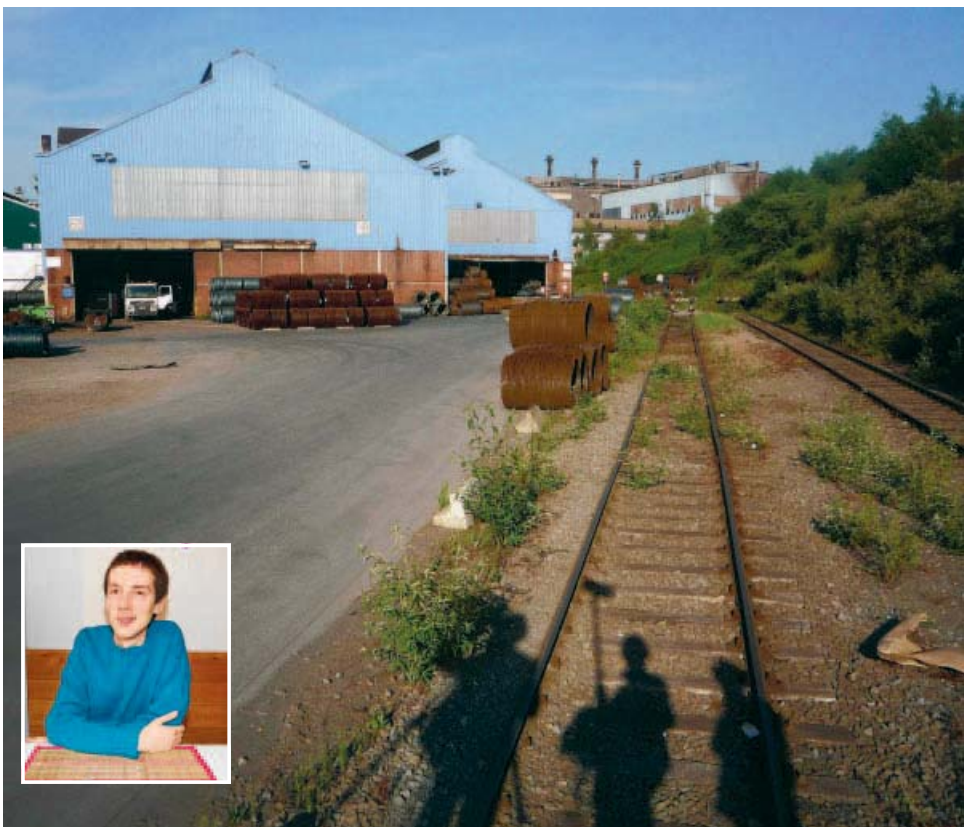
LE DOCUMENTAIRE MET EN ÉVIDENCE LA BEAUTÉ QUI EXISTE EN TOUTE CHOSE

tant pour moi de montrer la beauté et la noblesse qui émanent de toute chose. Je suis allé les chercher dans les gens et ce qui les entoure. L'usine, par exemple, est un lieu horrible de travail. Mais c'est aussi un endroit fascinant!". Il insiste aussi sur le dénigrement abusif prêté à des tâches réalisées par certaines catégories de travailleurs: "Tout est digne d'intérêt, à partir du moment où l'on y consacre une vie entière. Derrière chaque acte existe un enseignement".

DÉCONSTRUCTION DES CLICHÉS

Le jeune réalisateur espère que de nombreuses personnes visionneront son documentaire, car celui-ci s'efforce à déconstruire les clichés et lieux communs considérés comme vérités par la majorité. "Ce projet peut susciter le questionnement sur le rapport aux parents et au travail. Il est susceptible d'intéresser toutes les générations".

ANGELIKA ZAPSZALKA



L'usine Duferco a ouvert ses portes à Maxime Coton et son équipe durant deux semaines complètes.

A.Z.

Un documentaire complété par des poèmes

LE GESTE ORDINAIRE SE REGARDE, MAIS SE LIT, AUSSI

Parallèlement au documentaire "Le Geste ordinaire", Maxime Coton a écrit un recueil de poèmes éponyme. "Duferco, initialement, a refusé que l'on tourne au sein de l'usine", explique le jeune homme. "Face à cet échec, j'ai commencé à écrire des poèmes adressés à mon père". Ceux-

ci expriment le désir du fils de comprendre le quotidien de son père, sans avoir la possibilité de le faire. Maxime décrit la rupture existante entre son père, l'ouvrier, et lui-même, le poète. Et cela, dans un langage très simple. "Un moyen de stimuler la conversation entre nous deux".

LA NAISSANCE DU DOCUMENTAIRE

La magie de la prise de vue sur le vif

Le Geste quotidien est le résultat d'un an et demi de tournage, onze semaines de montage image et de trois semaines de montage son. L'équipe technique était composée de trois personnes: Maxime Coton, à la réalisation, accompagné d'un cameraman et d'un preneur de son. "Nous avons tourné petit à petit pendant plus d'une année, afin de nous adapter au rythme de vie de ma famille", explique Maxime. "La prise de vue au sein de l'usine Duferco a duré deux semaines. En tout, le nombre total de journées de tournage équivalait plus ou moins à vingt jours". La réalisation du documentaire a été possible grâce à la participation de toutes les personnes impliquées dans le projet. "Mon mérite personnel

se situe uniquement au niveau esthétique et artistique. Tout le reste, je le dois à tous ceux qui m'ont accompagné dans l'aventure, devant et derrière la caméra".

UNE ÉVOLUTION CONSTANTE

À l'origine, le jeune homme, penchait pour une création radiophonique. "Maîtrisant la technique du son, je souhaitais préparer, seul, une émission radio. Mes amis et collègues m'ont conseillé de réaliser un document visuel, l'usine étant imposante à l'image et, le film, plus influent qu'une création sonore". Maxime s'est alors entouré d'une équipe solide qui a permis de porter le projet à terme, d'une façon tout à fait satisfaisante: "L'équipe était composée d'amis et anciens collègues. La



L'équipe de tournage.

A.Z.

bonne entente au sein du groupe a nourri le documentaire".

UNE AUTHENTICITÉ SPONTANÉE

Le documentaire relate une réalité existante. Les personnes filmées se révèlent d'elles-mêmes. C'est cette spontanéité qui confère au "Geste quotidien", toute sa beauté. "Les sujets se sont montrés tellement généreux que c'est eux qui, d'une certaine façon, ont dicté la manière de travailler. J'avais une idée de ce que je voulais capter à l'image, mais la prise de vue sur le vif a laissé apparaître des scènes tout à fait inattendues, qu'il est impossible d'imaginer sans les avoir vécues. Ce sont elles qui confèrent au documentaire toute sa force et sa magie".

A.Z.

UNE PROJECTION GRATUITE

"Le geste ordinaire", projeté à La Louvière



Vincent Dierickx, chargé de communication du CCRC.

A.Z.

Le Centre culturel régional du Centre propose la projection du documentaire de Maxime Coton dimanche 20 février, à 11h. L'occasion, pour le public, de découvrir l'œuvre du réalisateur louviérois sur grand écran, en présence de l'équipe de tournage. "Duferco, anciennement Boël, employe de nombreux ouvriers depuis de longues années", exprime Vincent Dierickx, chargé de communication du CCRC. "Le film concerne des milliers de travailleurs et de familles. Je pense donc qu'il intéressera un grand nombre de Louviérois. Parce qu'ils se sentiront directement concernés par le document visuel ou parce qu'ils aimeront en savoir plus

sur ce qui se cache derrière les murs de l'usine". Le Centre culturel régional du Centre propose au public de découvrir le documentaire gratuitement: "Il s'agit d'un film de chez nous, réalisé par quelqu'un de chez nous, qui sera sans doute très peu diffusé. Il est important qu'il soit présenté ici, à La Louvière. Afin d'attirer le public le plus large possible, nous avons décidé d'organiser une séance de projection totalement gratuite. Tous les travailleurs de l'usine ne seront certainement pas présents dimanche prochain, mais la barrière financière étant abattue, les gens se déplaceront peut-être plus facilement".

A.Z.

RTL REGIONS

DU LUNDI AU VENDREDI
6H30 7H30 12H30

CHARLEROI 104 FM

CENTRE DOCUMENTAIRE

Le geste pas ordinaire d'un fils pour son père



Dufenco a ouvert ses portes au réalisateur.

■ AZ

R En vieillissant, Maxime Cotton, originaire de Haine-Saint-Pierre, se rend compte du gouffre qui le sépare de son père. Au fond, le connaît-il vraiment? Le jeune homme de 24 ans a décidé d'aller à sa rencontre, caméra à la main, durant près d'un an et demi. Et a réalisé un documentaire baptisé "Le geste ordinaire". "À travers le documentaire, je souhaitais pénétrer dans l'univers de mon père afin de découvrir qui est réellement l'homme qui m'a mis au monde. Pour le comprendre, j'avais besoin de le filmer à l'intérieur de l'usine Dufenco, au sein de laquelle il travaille depuis 30 ans, et d'aller à la rencontre des personnes qu'il fréquente au quotidien".

LA BEAUTÉ DE NOTRE RÉGION

Pour réaliser son documentaire, Maxime traite le rapport d'un fils à son père, et, plus globalement, à ses parents: "Je pars d'une situation intimiste avec l'ambition de l'élargir à une problématique plus générale. C'est pas un film de famille. C'est un projet personnel, certes, mais pas nœmbriliste. J'espère qu'il fera écho dans le cœur de nombreuses personnes". La quête du jeune réalisateur est fondée sur une démarche très simple, qui a inspiré le titre de son documentaire: "Le geste quotidien est le travail de tous les jours, et aussi la transmission spontanée d'un savoir de la part d'un adulte à son enfant. Ce sont des

petites choses qui construisent notre rapport au monde. Je ne suis pas comme mes parents. Je n'éprouve pas une quelconque adulation vis-à-vis d'eux, mais ce qu'ils m'ont transmis est beau". Un autre aspect sur lequel Maxime a mis l'accent est la beauté du paysage de notre région. "On compare souvent La Louvière à Charleroi. On réduit ces villes à des zones industrielles sans intérêt où règnent la misère et la laideur. Quant aux ouvriers de ces régions, ils apparaissent dans l'esprit des gens comme les travailleurs du bas du panier. Il était donc d'autant plus important pour moi de montrer la beauté et la noblesse qui émanent de toute chose. Je suis allé les chercher dans les gens et ce qui les entoure. L'usine, par exemple, est un lieu horrible de travail. Mais c'est aussi un endroit fascinant!". Il insiste aussi sur le dénigrement abusif prêté à des tâches réalisées par certaines catégories de travailleurs: "Tout est digne d'intérêt, à partir du moment où l'on y consacre une vie entière. Derrière chaque acte existe un enseignement".

Le jeune réalisateur espère que de nombreuses personnes visionneront son documentaire, car celui-ci s'efforce de déconstruire les clichés et lieux communs. En tout cas, on pourra le découvrir le 20 février à 11h, au Centre culturel régional de Centre, à La Louvière. L'entrée est gratuite. «

ANGELIKA ZAPSZALKA